

PIERRE SAUREL

Aventures au pôle Nord



BeQ

Pierre Saurel

Aventures au pôle Nord

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 258 : version 1.0

Aventures au pôle Nord

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Lors des dernières aventures d'IXE-13 « Prisonniers des Jaunes », notre héros avait réussi à échapper à ses bourreaux... Après mille et une péripéties, lui et son fidèle compagnon, le Chinois Sing Lee étaient en sûreté, pour le moment du moins.

Ils avaient été recueillis par un sous-marin américain sous le commandement de l'amiral Smith.

IXE-13 avait dû prendre le lit à cause d'une grosse grippe, résultat d'un trop long séjour dans les eaux de la mer du Japon.

Tous les jours sans exception, l'amiral venait rendre service à l'as des espions canadiens.

– Bonjour amiral !

– Bonjour !

L'amiral s'assit près du lit d'IXE-13.

- Comment allez-vous ce matin ?
 - Je suis mieux et je veux me lever.
 - C’est le docteur qui décide.
 - Et Sing Lee ?
 - Sing Lee ?
 - J’oublie toujours qu’il s’appelle Sing Lee. Il est debout.
 - Ah, depuis quand ?
 - Ce matin.
 - Je suis bien content. J’ai eu peur pour lui. Il ne semble pas très fort.
 - C’est surprenant, répondit l’Amiral, vous voyez, il est sur pieds avant vous. C’était vrai.
- Aussi IXE-13 s’empressa de changer la conversation .
- Est-ce que nous approchons du Canada ?
 - Oui, peu à peu.
- IXE-13 regarda l’amiral dans les yeux.
- Amiral ?
 - Oui.

– Je ne veux pas que vous fassiez de spécial pour moi.

L’amiral parut surpris :

– Que voulez-vous dire, du spécial ?

– Amiral, deviez-vous retourner en Amérique ?

– Oui.

– Vous ne revenez pas pour moi ?

– Non, non.

L’amiral se mit à rire.

– Si vous saviez comme nous avons besoin de retourner.

– Vrai ?

– Nous sommes sur l’océan je ne sais depuis combien de temps. Il ne nous reste presque plus de vivres, notre sous-marin est endommagé. Si nous n’avions pas eu de cloisons étanches, nous reposerions au fond de la mer.

Vous avez fait une belle guerre, amiral ?

– Oui, je suis fier de mes hommes. Nous avons

coulé neuf bateaux et deux sous-marins. Un seul bateau s'est échappé après nous avoir endommagé légèrement.

– C'est une belle victoire.

L'amiral se leva.

– Il faut que je file. Je vais vous envoyer le médecin.

– Et dites-lui qu'il ne soit pas sévère.

– Entendu.

L'amiral sortit.

Quelques minutes plus tard, il rencontra le médecin.

– Bonjour.

– Notre Chinois est debout ce matin ?

– Oui, répondit le médecin, et je vais justement visiter l'autre.

– Il a hâte de se lever lui aussi.

L'amiral s'éloigna.

Il entra dans son bureau.

Il travaillait déjà depuis quelques minutes

lorsqu'on frappa à sa porte.

– Entrez !

Un marin parut :

– Amiral.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Un télégramme.

Le marin tendit une feuille à l'amiral.

Celui-ci la prit :

– Merci.

Le marin salua, puis sortit.

L'amiral se mit à lire le télégramme.

Soudain, il fronça les sourcils.

– Diable, se dit-il.

Il pesa sur un bouton.

Le marin reparut :

– Amiral ?

– Allez me chercher le docteur.

– Bien, amiral.

Après avoir salué, le marin sortit.

Quelques minutes plus tard le docteur entra.

– Vous m’avez fait demander ?

– Oui asseyez-vous, Jones.

Le docteur s’assit.

– Merci.

L’amiral demanda :

– Vous avez examiné l’espion canadien ?

– Oui.

– Et puis ?

– Il est très heureux.

– Comment cela ?

– Je lui ai permis de se lever.

– Comme ça, il va mieux ?

– Beaucoup.

L’amiral prit la feuille de papier.

– Voici un télégramme, lisez.

Le docteur prit la feuille et lut.

L’amiral demanda :

– Eh bien ?

– Quand devrait-il descendre ?

– Dans trois jours.

Le docteur réfléchit.

– Je crois qu’il sera assez bien.

– Vous pensez ?

– Oui. Et je suis sûr qu’il ne voudra pas refuser.

– Alors docteur, vous ne croyez pas qu’il y ait du danger ?

– S’il ne commet pas d’imprudence, il n’y a pas de danger.

– Et le Chinois ?

– Oh lui.

Le docteur sourit :

– Il est prêt à tout.

– Tant mieux.

– Je vais aller voir IXE-13, dit l’amiral.

– C’est ça !

– Il n’aura pas eu grand repos. Je me demande comment il prendra cette nouvelle ?

– Avec joie, j’en suis certain.

L’amiral sortit suivi du docteur.

Il semble bien qu’IXE-13 va avoir une nouvelle mission.

Mais quelle est cette mission ?

Où devra-t-il aller ?

II

Lorsque l'amiral entra dans la cabine d'IXE-13, ce dernier était debout.

– Tiens, c'est vous, amiral ?

– Oui, j'ai appris la bonne nouvelle.

– Je le disais aussi que je me sentais mieux.

– Vous êtes fort ?

– Assez, en une journée, je serai comme auparavant.

IXE-13 soupira :

– Tout ce que je demande maintenant, c'est d'arriver au Canada.

– Pourquoi ?

– Pour qu'on me confie une autre mission.

L'amiral sourit :

– Vous avez le nez long, IXE-13.

– Comment ça ?

– Je viens de recevoir un télégramme.

– Pour moi ?

– Pas exactement.

L’amiral expliqua :

– Il était adressé à mon nom, mais il se rapportait à vous.

– Une nouvelle mission ?

– Oui.

– Où ?

– Dans le nord.

– Le nord ?

– Oui, dans la baie d’Hudson.

– Pourquoi faire ?

– Il n’y a pas eu de détails. Si vous acceptez la mission...

– Vous pensez que je vais refuser ?

L’amiral mit la main sur l’épaule d’IXE-13.

– Il faut réfléchir, IXE-13.

– Ah !

– Vous relevez d’une grosse grippe, les temps froids sont arrivés ici, imaginez-vous que là-bas, ça ne doit pas être chaud.

– Je sais tout ça !

– Il peut y avoir du danger pour votre santé.

– Je sais.

– Eh bien ?

– Accepte quand même !

Smith s’en doutait bien.

IXE-13 poursuivit.

– Je ne sais pas encore pourquoi on veut m’envoyer au pôle Nord, mais supposons qu’en accomplissant bien ma mission, je sauve la vie de quelques centaines de personnes.

– C’est possible.

– Cent vies sont plus importantes qu’une ou deux, amiral.

– IXE-13, vous êtes un brave. Quand vous voudrez envoyer un message à vos chefs pour

leur dire que vous acceptez la mission, vous n'aurez qu'à aller voir le télégraphiste.

– Eh bien, j'y vais immédiatement.

– Suivez-moi.

IXE-13 sortit à la suite de l'amiral.

L'amiral le présenta au télégraphiste.

– Vous allez envoyer son télégramme et lui remettre la réponse.

– Bien, amiral.

IXE-13 lui donna le message.

– Accepte mission, envoyez détails, IXE-13.

Le télégraphiste se mit au travail.

IXE-13 attendait la réponse avec impatience.

Enfin, elle arriva une demi-heure plus tard.

Elle était courte, il n'y avait pas beaucoup de détails.

– Croyons qu'il y a base ennemie, District du Keewatin, près de baie d'Hudson. Avons fait expédition en avion et rien trouvé. Enquêter, donner détails et détruire bases ennemies, si

possible. Vous rendre d'abord à Dawson pour télégraphier.

IXE-13, pensif, prit le message.

Il le relut deux fois.

C'était vague.

Cependant il devait se rendre dans la baie d'Hudson pour enquêter.

Il retourna à sa chambre.

Mais comme il ouvrait la porte, il s'aperçut qu'il y avait quelqu'un à l'intérieur.

– Sing Lee, s'écria-t-il.

Le Chinois vint au-devant de son maître.

Les deux amis se serrèrent la main.

– Tu as été malade, Sing Lee ?

– Vous aussi avoir été malade, dit le Chinois.

– Oui, mais je suis mieux.

– Sing Lee bien mieux aussi.

Le Chinois avait l'air en parfaite santé.

IXE-13 le fit asseoir.

- Où allons-nous, maître ?
- Vers le Canada, mon vieux.
- Sing Lee content, bien content.

IXE-13 soupira :

- Malheureusement, il va falloir nous séparer.
- Ah, pourquoi ?
- Parce que j’ai une autre mission à accomplir.
- Autre mission ?
- Oui, dans le Nord.
- Sing Lee aller avec vous !
- Mais il fait bien froid là-bas.
- Sing Lee pas froid, Sing Lee s’habiller chaud chaud chaud.

IXE-13 sourit :

- Alors tu veux venir absolument ?
- Oui, Sing Lee veut.
- C’est entendu.
- Sing Lee content, content.

IXE-13 alla trouver l’amiral quelques minutes

plus tard.

– J’ai reçu la réponse, amiral.

– Eh bien ?

– J’y vais toujours, et j’emmène Sing Lee avec moi.

– Ah !

– Ce petit Chinois ne veut plus me quitter.

Il y eut un silence.

IXE-13 demanda :

– Où nous laisserez-vous ?

Je ferai un petit détour...

– Mais amiral...

– Non, non, c’est mon devoir. Je passerai par la mer de Béring et je vous laisserai à l’embouchure du Yukon.

– Bon.

– À l’autre bout du territoire, près de la baie d’Hudson.

L’amiral réfléchit :

– Le mieux pour vous, ce sera de vous rendre

à Dawson !

– Je sais où cela se trouve. Mais le Yukon est-il praticable ?

– Oui. Mais je ne crois pas que vous trouviez de bateau qui vous transportera. Il vous faudra faire plusieurs centaines de milles en canot.

– Je ne crains pas les difficultés, dit IXE-13.

– Alors tant mieux.

– Quand arriverez-vous à l’embouchure du Yukon ?

– Dans deux ou trois jours.

IXE-13 avait hâte de se mettre de nouveau à l’action.

Pour lui, ces deux ou trois jours devaient paraître une éternité.

Mais ils devaient passer.

Le jour arriva enfin où IXE-13 et Sing Lee devaient descendre dans un petit village près de l’embouchure du Yukon.

L’amiral Smith vint les reconduire jusqu’à terre.

– Au revoir, IXE-13.

IXE-13 lui serra fortement la main.

– Au revoir, amiral. Merci, vous nous avez sauvé la vie.

– Ne parlez pas de cela.

Il donna aussi la main à Sing Lee.

– Je vous souhaite tous les deux bonne chance.

– Merci. Et vous pareillement, amiral.

L'amiral haussa les épaules.

– Oh moi, j'ai bien peur qu'on ne me donne un petit congé.

– Vous l'auriez pleinement mérité.

De nouveau, ils se donnèrent la main.

Puis l'amiral remonta sur son sous-marin.

Petit à petit, le sous-marin s'éloigna.

Tous les deux, seuls, IXE-13 et Sing Lee regardaient leurs amis de quelques jours disparaître à l'horizon.

Soudain, IXE-13 secoua la torpeur qui le faisait rester inactif.

– Sing Lee ?

Le Chinois sursauta :

– Quoi, maître ?

– Nous n’avons plus rien à faire ici. Viens.

– Où ?

– Je ne sais pas plus que toi. Mais il faudrait d’abord se vêtir plus chaudement. Il ne fait pas chaud.

– Mais pour acheter vêtements, il faudrait de l’argent.

– Ne crains rien, Sing Lee, mes patrons ont pensé à tout.

– Vous avez argent ?

– Oui, l’amiral Smith a reçu l’ordre de m’en avancer pour m’aider dans mon expédition. Le gouvernement le rembourse aussitôt qu’il entrera aux États-Unis.

– Je comprends.

D’ailleurs, cet argent n’appartient pas à l’amiral en particulier. C’est l’argent du gouvernement américain.

– Sing Lee bien comprendre.

– Alors, viens-t'en.

Les deux hommes se dirigèrent vers les premières maisons d'un petit village qu'ils apercevaient au lointain.

Comment IXE-13 s'en tirera-t-il avec sa nouvelle mission ?

Cette fois, il doit compter, parmi ses ennemis, le climat et les chemins peu praticables.

Triomphera-t-il ?

III

Les deux hommes marchèrent côte à côte sans dire un mot.

Ce fut le Chinois qui rompit le premier le silence.

– Pas chaud ! dit-il.

– Non certain.

Bien qu’il fût passablement habillé, IXE-13 grelottait.

Il se tourna vers Sing Lee.

– Tu es fatigué ?

– Alors nous allons courir, cela va nous réchauffer.

– Bonne idée, maître.

Les deux hommes partirent au pas de course.

Enfin IXE-13 aperçut bientôt la première maison.

– Nous allons toujours bien nous renseigner.

Il frappa.

Une grosse femme vint ouvrir.

Elle parut surprise de voir un homme si peu chaudement habillé.

IXE-13 pensa lui demander en anglais.

– Pardon madame, nous venons de débarquer et nous voulons nous acheter des vêtements. Y a-t-il un magasin loin d’ici ?

La bonne femme le regarda.

Soudain elle dit d’une voix forte.

– Maka, taro, bimé, fanoui.

IXE-13 se tourna vers Sing Lee.

– Tu as compris ?

– Rien.

IXE-13 se gratta la tête.

– Qu’est-ce que cela peut bien être ? Un langage déformé probablement.

Alors il demanda :

– Parlez-vous français ?

La bonne femme se mit à rire.

– Ya ! Français... ya, ya.

IXE-13 soupira :

– Enfin !

Puis il répéta :

– Nous avons froid, nous cherchons des vêtements...

Mais la bonne femme recommença :

– Mako, taro...

Mais IXE-13 l'arrêta :

– Froid !

Et il fit semblant de grelotter.

Alors, la femme ouvrit la porte et fit signe d'entrer.

– Non, non, dit IXE-13.

Il sortit son portefeuille et lui montra quelques dollars.

Puis il lui montra ses habits et l'argent.

La femme répondit :

– Non ! pas rien ! mé !

– Elle commence à comprendre.

Il désigna du doigt le village.

– Là-bas ?... avoir ?

– Ya... ya...

– Enfin elle a compris.

Il lui fit de nouveau quelques signes, montrant ses vêtements, son argent et le village.

La bonne femme répondait toujours :

– Ya, ya !

IXE-13 salua :

– Merci.

– Bonjour, dit la femme.

IXE-13 et son compagnon s'éloignèrent.

– Maître ?

– Quoi, Sing Lee ?

– Quelle personne, elle ?...

– Elle ? Probablement une bonne canadienne, mais du sang sauvage. Elle doit avoir toujours

habité ici. Peu à peu, son langage s'est déformé. Elle a mélangé le sauvage et le français. Tu comprends ?

– Oui, oui. C'est comme Sing Lee, mélanger chinois et français.

– Justement.

Ils avaient encore un bout de marche assez long avant d'atteindre le village.

– On court ?

– Bien, maître.

Les deux hommes reprirent le pas de course.

Enfin ils arrivèrent au cœur du village.

La première personne qu'ils rencontrèrent, un gros type, barbu, qui semblait un mineur, IXE-13 l'arrêta.

L'homme répondit d'une grosse voix :

– Ouais. Qu'est-ce que tu veux ?

– Un renseignement.

– Aboule, aboule, demande-le. J'ai pas de temps à perdre.

– On vient de descendre d’un bateau. Mais on n’est pas habillé assez chaudement.

– C’est des vêtements que tu veux ?

– Oui.

– T’avais rien qu’à le dire. Va chez le grec, c’est à deux coins de rues.

– Merci.

L’homme s’était déjà éloigné.

Les deux hommes reprirent leur marche à nouveau.

– Il n’a pas l’air commode, le père.

– Non, certain.

Enfin ils aperçurent le magasin dont avait parlé le mineur.

Un petit magasin de rien du tout, mais qui semblait contenir beaucoup de marchandise.

Le propriétaire devait être syrien ou grec.
IXE-13 poussa la porte.

Il entra, suivi du Chinois.

Un petit homme souriant s’approcha d’eux.

– Bonjour, dit IXE-13.

– Bonjour, messieurs. Vous avez besoin de quelque chose ?

– On veut s’habiller pour la température. Tu as tout ?

– Suis-moi, mon z’ami. Viens à l’arrière. Je vais te montrer la bonne marchandise. Toute, toute ce qu’il te faut. Pis je te vendrai pas cher parce que t’as l’air d’un bon yable. Viens.

Il entraîna les deux copains à l’arrière de sa boutique.

Puis ils se mirent à essayer des vêtements, des chapeaux divers, des bottes, etc...

Une heure plus tard, ils ressortaient du magasin.

Chaussés de grosses bottes, un gros casque en mouton, un coupe-vent en fourrure, et d’énormes mitaines, nos deux hommes avaient l’air plutôt comique.

IXE-13 se dit en sortant :

– Je suis peut-être son z’ami, comme il

m'appelle, mais il n'a pas manqué son coup pour me charger.

Avant le sortir du magasin, IXE-13 s'était informé auprès du vendeur.

– Nous aimerions coucher ici. Y a-t-il un hôtel ?

– Oui, mon z'ami. Tourne au coin, icitte, tu vas la voir presque tout de suite.

– Merci bien.

Aussi IXE-13 s'était-il dirigé immédiatement vers l'hôtel.

Ils entrèrent et se dirigèrent immédiatement vers le comptoir.

– Une chambre.

– Lit double ?

– Oui.

– Cinq piastres par jour.

IXE-13 sortit son portefeuille et paya.

– Prenez l'escalier, chambre 12.

– Très bien.

IXE-13 prit la clef que lui tendait le commis.

Puis, suivi de Sing Lee, ils montèrent à leur chambre.

Ils s'empressèrent d'enlever une partie de leurs vêtements.

Puis, comme ils n'avaient pas mangé et qu'il était l'heure du souper, ils redescendirent.

– Y a-t-il une salle à manger ici ?

– À l'arrière, dit le commis.

Ils mangèrent de bon appétit.

Tout près d'IXE-13, il y avait un homme assez âgé, portant une barbe très longue.

Il regardait souvent IXE-13.

Après que le repas se fut terminé et alors qu'IXE-13 et Sing Lee, assis dans une petite salle de l'hôtel, fumaient tranquillement, l'homme à grande barbe s'approcha d'eux.

– Vous permettez ?

– Mais oui.

Il s'assit près d'IXE-13.

Puis il entama la conversation.

– Vous êtes étranger, je crois ?

– Oui, en effet.

– Je suis le propriétaire de cet hôtel.

– Ah, c’est vous...

– Oui.

Il y eut un silence.

Puis l’homme demanda :

– Comment vous appelez-vous ?

– Jacques Lemieux et voici mon compagnon
Sing Lee.

– Mon nom est Pancrace Mailloux.

Et il tendit la main à IXE-13.

– Enchanté, monsieur Lemieux.

– Moi de même, monsieur Mailloux.

– Vous êtes ici pour longtemps ?

– Non.

– Quand partez-vous ?

– Demain si possible.

– Demain ?

– Oui.

Il y eut un silence.

Puis Mailloux dit :

– Serait-ce indiscret de vous demander si c'est une expédition ?

– Mais non du tout. Je veux me rendre à Dawson.

– Ah !

– Je crois bien qu'en canot...

– Je ne vous le conseille pas.

– Comment cela ?

– Il fait trop froid. Le fleuve peut être gelé en certains endroits et cela peut vous obliger à faire du portage.

– Oh, nous pouvons en faire.

– Je n'en doute pas, mais du portage pendant plusieurs milles.

IXE-13 réfléchit :

– Et si vous étiez à ma place ?

- J’irais en traîneau.
- En traîneau ?
- Oui, à chiens. Vous regagnerez plusieurs heures.

Mailloux avait peut-être raison.

Sing Lee écoutait en silence.

– Où pourrais-je m’acheter un traîneau et des chiens ? demanda IXE-13.

– Il n’est pas nécessaire d’en acheter.

– Ah !

– Je puis vous faire conduire là-bas, si vous voulez ?

– Combien ?

– Vingt-cinq piastres.

IXE-13 fit semblant d’hésiter, puis :

– Vingt-cinq piastres ?

– Oui, c’est toujours le même prix.

– Alors, j’accepte.

– Il faut payer tout de suite.

– Mais qui me prouve...

Mailloux se leva :

– Venez avec moi.

Ils se dirigèrent vers le comptoir.

– Louis ?

– Oui.

– Donne-moi une formule pour les voyages en traîneau.

– Les voyages en traîneau ?

– Oui.

Le commis sortit une tablette sous le comptoir.

Le propriétaire de l'hôtel se mit à remplir la formule.

– Maintenant signez !

IXE-13 et Sing Lee signèrent.

– Vous avez maintenant un reçu en bonne et due forme.

– C'est bien ça.

IXE-13 sortit l'argent.

Il compta vingt-cinq piastres.

Puis il tendit le montant à Mailloux.

– Tenez !

– Merci.

Mailloux compta à son tour.

– Le compte y est ? demanda IXE-13.

– Oui.

Il y eut un silence.

Puis Mailloux s’informa :

– À quelle heure voulez-vous partir ?

– Le plus de bonne heure possible.

– Alors, disons à sept heures.

– C’est bien ça.

– Je vous ferai réveiller à six heures.

– C’est entendu. À demain.

Mais comme ils allaient s’éloigner, Mailloux les rappela.

– Hé !

– Quoi ?

– Je voulais vous dire cela...

IXE-13 se rapprocha :

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Il se peut que, de temps à autre, vous soyez obligé de marcher, l'un ou l'autre.

– Pourquoi ?

– Parce qu'à la longue, les chiens seraient trop fatigués. Ils peuvent tirer un traîneau contenant deux personnes et le conducteur, mais ils s'épuisent.

– Je comprends, nous obéirons à votre chauffeur.

– Très bien.

De nouveau les deux hommes s'éloignèrent.

– Que faisons-nous, maître ?

– Toi, tu peux faire comme tu veux. Tiens, dans la grande salle, il doit y avoir un spectacle.

– Et vous ?

– Moi, eh bien, je vais me coucher.

– Tout de suite ?

– N’oublie pas qu’on viendra nous réveiller à six heures demain matin.

– C’est vrai.

– Alors que fais-tu ?

– Mais je vais avec vous, maître.

Et il n’était pas encore neuf heures lorsque nos deux amis se mirent au lit.

Ils avaient un long et dur voyage à entreprendre.

Rendus à Dawson, ils devaient télégraphier à leurs chefs.

Mais IXE-13 avait fixé son premier but : Se rendre à Dawson.

– Voilà ce que nous devons faire tout d’abord. Ensuite, nous verrons pour le reste.

Mais l’as des espions canadiens redoute-t-il quelques difficultés ?

Son voyage pourra-t-il s’accomplir sans incidents ?

IV

IXE-13 et Sing Lee étaient montés se coucher depuis environ dix minutes.

Dans la grande salle en bas, on voyait toutes sortes de gens.

La plupart était des hommes.

Assis à des tables, ils buvaient.

Il y avait bien quelques femmes, mais elles étaient connues de tous.

C'étaient des femmes de vie qui faisaient leur argent avec les étrangers seulement.

À onze heures, il devait y avoir un spectacle de comédie et de danse.

Soudain la porte s'ouvrit.

Plusieurs têtes se retournèrent.

Il y eut des sifflements.

Une jeune fille de vingt-cinq ans venait

d'apparaître.

Assez grande, elle était très jolie.

Les cheveux bruns foncés et les yeux noirs, elle avait un corps qui ne pouvait empêcher d'attirer les regards, à cause de ses formes harmonieuses.

En un mot, c'était une véritable petite beauté.

Elle parut quelque peu intimidée, mais elle se ressaisit vite.

Elle s'approcha d'une table.

– Pardon monsieur, je veux voir monsieur Mailloux !

Le bonhomme se mit à rire :

– Mailloux ! C'est un petit vieux. Laisse-le tranquille. Tiens, viens t'asseoir sur mes genoux à la place.

Et il la saisit par la taille.

Mais au même instant, une voix résonna dans l'escalier.

Un homme en pantalon et chemise aux manches retroussées attira l'attention de tous.

Ceux qui l'avaient déjà vu reconnurent le nouvel étranger, IXE-13.

Ce dernier ne pouvait dormir. Il avait décidé de venir prendre un verre de quelque chose.

Et c'est comme il descendait l'escalier qu'il aperçut la scène qui venait de se produire.

– Laisse cette demoiselle tranquille !

Tous se retournèrent.

L'homme poussa la jeune fille du bras.

– De quoi te mêles-tu, toi, espèce de morveux !

IXE-13 descendit quelques marches.

L'homme s'avança de quelques pas.

Les autres formèrent un cercle autour.

Les deux adversaires étaient à peu près de la même grandeur.

– Je vais te montrer...

L'homme lança son poing.

Mais IXE-13 ne perdit pas de temps. Il se recula de quelques pouces.

Il saisit l'homme par le poignet.

IXE-13 connaissait le jiu-jitsu.

Une petite torsion et une poussée, l'homme passa par-dessus son épaule et alla s'étendre de tout son long en arrière d'IXE-13.

Il resta quelques minutes étourdi.

Mais il se releva.

IXE-13 l'attendait.

Un direct sous le menton et l'homme s'écroula à nouveau.

Mais cette fois il ne se releva plus.

IXE-13 se mit les deux poings sur les hanches.

– Il y en a d'autres qui veulent insulter cette jeune demoiselle ?

Personne ne répondit.

Soudain un gros homme se mit à rire.

Un autre l'imita.

Bientôt toute la salle riait en retournant à leur table.

IXE-13 s'approcha de la jeune fille.

– Mademoiselle !

– Monsieur !

IXE-13 se présenta :

– Jacques Lemieux !

– Louise Durand !

– Je puis faire quelque chose, mademoiselle ?

– Je désirais voir monsieur Mailloux.

– Monsieur Mailloux ? Le propriétaire ?

– Oui.

– Venez avec moi.

– Vous êtes bien aimable.

IXE-13 la fit passer dans l'autre salle.

– Monsieur Mailloux, s'il vous plaît ?

– Il est dans son bureau, dit le commis.

– Allez le chercher.

– Bien.

Quelques secondes plus tard, Mailloux apparut :

– Ah, c'est vous, Lemieux !

– Ce n’est pas pour moi.

– Ah !

– Mademoiselle désire vous parler.

Mademoiselle Louise Durand.

IXE-13 se retira à l’écart.

Mais il décida d’attendre quand même la jeune fille.

Pendant ce temps, Mailloux demanda à Louise :

– Je puis faire quelque chose pour vous ?

– Oui.

– Quoi ?

– Je désire aller rejoindre mon père.

– Ah !

– On m’a dit que vous louiez des traîneaux ?

– Oui. J’organise des voyages... mais...

– Mais quoi ?

– Où allez-vous ?

– À Dawson !

Mailloux se frotta les mains.

– Quelle coïncidence !

– Comment cela ?

– Vous allez comprendre.

Il fit un signe à IXE-13.

– Hé Lemieux !

– Quoi ?

– Venez ici.

IXE-13 s’avança.

– Qu’est-ce qu’il y a ?

– Je voudrais vous demander un service.

– Allez-y.

– Cette charmante demoiselle veut se rendre à Dawson.

– Ah !

– J’ai plusieurs traîneaux, mais dans le moment, je n’ai qu’un seul conducteur.

– Eh bien ?

Mailloux expliqua à Louise.

– Monsieur doit partir pour Dawson demain avec son ami.

– Son ami ?

– Oui, un Chinois.

IXE-13 demanda :

– Où voulez-vous en venir ?

– À ceci. Pourriez-vous diriger un traîneau ?

– Mon Dieu...

– Il ne suffira que de suivre l'autre.

– Je crois bien que je suis capable.

Mailloux était radieux.

– Alors tout s'arrange.

– Comment cela ? demanda IXE-13.

– Eh bien, votre Chinois montera dans un traîneau et mademoiselle dans l'autre. Vous et mon conducteur mènerez les chiens.

La jeune fille se mit à rire.

– Mais c'est parfait. N'est-ce pas, monsieur Lemieux ?

– Tant qu'à moi, ça me va.

– Alors, combien pour le voyage ? demanda Louise.

– Vingt-cinq dollars.

IXE-13 intervint.

– Pardon ?

– Quoi ?

– Vous m’avez chargé vingt-cinq dollars avec conducteur. Mais pour celui de mademoiselle, vous n’aurez pas à payer de conducteur.

Mailloux rougit quelque peu.

– Peut-être, mais mon homme sera obligé d’en engager un pour revenir.

Il réfléchit :

– Disons vingt dollars !

– C’est très bien, dit Louise.

Elle ouvrit son porte-monnaie. Mailloux remplit la formule. Elle signa et paya. Puis se tournant vers IXE-13 :

– À quelle heure partez-vous ?

– À sept heures.

– D’ici ?

– Oui.

– Alors je serai rendue. Je suis chez une amie, à deux pas d’ici.

– Une amie ?

– C’est-à-dire, quelqu’un que j’ai connu ici et qui a consenti à me louer une chambre.

– Ah bon.

La jeune fille se dirigea vers la porte.

– Puis-je aller vous reconduire ?

– Ce n’est pas nécessaire.

– Certain ?

– Je demeure à deux pas.

– Comme vous voudrez.

– Alors à demain.

– À demain.

– Bonne nuit.

– Vous pareillement.

La jeune fille sortit.

IXE-13 demeura pensif.

Sa pensée était ailleurs.

Il se rappelait une autre jeune fille ; Gisèle Tubœuf.

Gisèle Tubœuf était une jeune Française que l'espion avait connue et aimée lors de ses nombreux voyages de l'autre côté de l'Atlantique.

Gisèle était même entrée au service de l'espionnage français et, avec l'aide d'IXE-13, avait accompli plusieurs missions périlleuses. (*Lire les volumes précédents*).

IXE-13 n'avait pas revu Gisèle Tubœuf depuis plusieurs mois.

Et voilà maintenant que surgissait une autre jeune fille : Louise Durand.

Elle était aussi jolie, peut-être plus, que Gisèle Tubœuf.

IXE-13 cependant ne voulait pas trop s'avancer. Qui était cette Louise Durand ?

Ils traverseraient ensemble de nombreux

dangers comme il en avait traversé avec Gisèle.

Un conflit se jouerait-il dans le cœur de notre espion ?

Louise et Gisèle se livreraient-elles une lutte sans le savoir ?

V

Soucieux, IXE-13 reprit le chemin de l'escalier. Il monta à sa chambre. Sing Lee dormait toujours. Mais IXE-13 venait de sursauter. La porte de sa chambre était entrouverte.

– Pourtant, je suis sûr de l'avoir fermée, se dit-il.

Inquiet, il entra. Ce qu'il redoutait était arrivé.

Tous les chauds vêtements qu'il avait achetés quelques heures plus tôt étaient disparus.

IXE-13 poussa vivement Sing Lee.

– Sing Lee !

– Hein !

– Sing Lee !

Le Chinois se retourna.

– Quoi, est-il déjà six heures ?

Il aperçut IXE-13 habillé.

– Il n'est pas six heures.

– Alors ?

– Nous venons de nous faire voler.

– Quoi ?

Le Chinois avait bondi sur ses pieds.

– Volé ? Quand ?

– Pendant que j'étais en bas.

Et il expliqua au Chinois pourquoi il était descendu.

– Tous nos vêtements ?

– Il regarda près de lui.

– Ils m'ont tout volé, dit le Chinois, tout, je n'ai plus rien à me mettre sur le dos.

IXE-13 prit une décision.

– Je redescends.

– Vous me laissez seul ?

– Tiens, prends mon revolver.

– Bien.

Sing Lee prit l'arme.

– Attends-moi.

IXE-13 sortit de sa chambre.

Il descendit l'escalier.

– Je suis encore chanceux d'avoir eu mon argent sur moi.

Il se dirigea immédiatement vers le comptoir.

– Monsieur Mailloux est à son bureau ? demanda-t-il au commis.

– Oui.

Sans hésiter, IXE-13 alla frapper à la porte du bureau du propriétaire de l'hôtel.

– Entrez !

IXE-13 poussa la porte.

– C'est vous, Lemieux ?

– Oui, c'est encore moi.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Je viens de me faire voler.

Mailloux ne broncha pas.

– Ah !

– Voler !... tous mes vêtements !

– J’ai compris.

– Alors, il faut faire quelque chose !

Mailloux haussa les épaules.

– Pauvre monsieur. Il se passe des choses semblables tous les jours.

– Mais le voleur doit être ici.

– Pensez-vous qu’il y est resté. Votre chambre est en haut ?

– Oui.

– Alors venez, je vais vous montrer.

Précédé de Mailloux, IXE-13 remonta l’escalier.

Mailloux ouvrit une porte.

– Je ne me trompais pas.

Au fond de la pièce, il y avait une porte donnant au dehors.

La porte était ouverte.

– Je m’en doutais.

Puis se tournant vers IXE-13.

– Votre voleur s’est sauvé par là. Impossible de le retrouver.

– Mais nos vêtements ?

– Que voulez-vous que je fasse ?

– Sing Lee n’a plus rien à se mettre sur le dos. Il dormait durant le vol.

Mailloux réfléchit :

– Je peux essayer de faire quelque chose pour vous.

– Ah ! quoi ?

– Vous trouver d’autres vêtements.

– Il n’y a que cela à faire.

– Alors n’ayez crainte, tout sera prêt pour demain matin.

IXE-13 retourna à sa chambre.

– Eh bien, maître ?

IXE-13 raconta à Sing Lee la conversation qu’il venait d’avoir avec le propriétaire de l’hôtel.

– Nous allons être encore obligés de payer.

L'argent diminuait beaucoup.

Il n'en restait presque plus à IXE-13.

Ses aventures étaient loin d'être terminées.

– Si je peux me rendre à Dawson.

IXE-13 se remit au lit.

Il mit beaucoup de temps à s'endormir.

Mais il y réussit quand même.

Il était six heures et cinq lorsqu'on frappa à la porte de sa chambre.

IXE-13 sursauta :

– Qu'est-ce que c'est ?

– Six heures, cria la voix de Mailloux.

– Très bien.

– Je puis entrer ? J'ai vos vêtements.

– Une minute, je vais ouvrir la porte.

IXE-13 se leva.

Il ouvrit la porte à Mailloux.

Ce dernier avait une pile de vêtements sous le bras et deux fusils.

– Bonjour messieurs ? bien dormi ?

– Un peu, dit IXE-13.

– Tenez, voilà les vêtements, plus deux fusils.

Il se peut que vous en ayez besoin.

– Très bien.

IXE-13 paya.

– Je vais vous préparer le déjeuner, messieurs.

– Bien.

Mailloux sortit.

IXE-13 compta l'argent qu'il lui restait.

– À peine cinquante dollars.

Il remit le portefeuille dans ses poches.

Sing Lee commença à s'habiller.

IXE-13 l'imita :

– Tes habits te vont ?

– Un peu grands, mais ils vont, dit le Chinois.

Dix minutes plus tard, nos deux amis sortirent de leur chambre.

Ils descendirent à la salle à manger.

Le cuisinier leur servit un succulent déjeuner.

Pendant le repas, IXE-13 dit à Sing Lee.

– Nous aurons un compagnon de voyage ?

– Ah !

– Une femme.

– Une femme ? dit Sing Lee surpris.

– Plutôt une demoiselle. Elle se nomme Louise Durand.

– Mais comment se fait-il ?

IXE-13 lui raconta ce qui s'était passé la veille.

– Alors demoiselle va venir ?

– Oui.

– Et vous allez mener le traîneau ?

– Justement.

– Vous savez mener ?

– Je me débrouillerai bien.

Ils finirent de déjeuner.

Puis ils retournèrent à leur chambre.

Ils mirent leur fourrure et tout ce qu'il leur fallait pour le fameux voyage.

Puis ils redescendirent.

Les deux traîneaux étaient déjà devant l'hôtel.

Mailloux fit signe à IXE-13.

– Venez ici.

L'espion s'avança :

– Voici l'homme qui vous accompagnera.

Il montra un petit homme emmitouflé dans ses fourrures.

– C'est un esquimau mais il parle bien le français.

– Comment se nomme-t-il ?

– Yvan Kaveck !

IXE-13 demanda au petit homme :

– Vous parlez français ?

– Ya ! répondit-il d'une grosse voix. Je parle français !

– Eh bien tant mieux.

Le commis de l'hôtel chargeait des provisions

dans un des traîneaux.

– Quand serons-nous à Dawson ?

– Dans trois jours, répondit Kaveck.

– Nous voyagerons donc trois jours et deux nuits ?

– Ya !

Soudain IXE-13 se retourna.

Il venait d'entendre un bruit de pas.

Il aperçut Louise Durand.

La jeune fille aussi était toute couverte de fourrures.

On voyait à peine sa figure. Toute sa tête était recouverte d'un énorme passe-montagne couvert lui aussi de fourrure.

Il fallait savoir que c'était une femme, car autrement on ne pouvait deviner.

– Bonjour, mademoiselle Louise.

– Bonjour, monsieur.

– Prête pour le voyage ?

– Hé oui !

– Tenez, je vous présente mon compagnon Sing Lee.

Le Chinois salua :

– Mademoiselle.

Tout à coup l’esquimau cria :

– Tout est prêt !

IXE-13 fit signe à Sing Lee.

– Monte dans l’autre traîneau.

– Bien.

– Vous mademoiselle, montez dans celui-ci.

– Entendu.

Louise et Sing Lee s’installèrent.

Kaveck menait le traîneau dans lequel était monté Sing Lee.

IXE-13 était avec Louise.

Chaque traîneau était tiré par huit chiens.

– Vous passez les premiers, dit IXE-13 à Kaveck.

– Oui, vous n’aurez qu’à nous suivre.

IXE-13 était attentif.

Il regardait faire l'esquimau.

Soudain celui-ci brandit un grand fouet.

– En avant hue !

Il courut quelques pas près du traîneau, puis se tint debout sur le marchepied arrière.

IXE-13 l'imita.

Les deux traîneaux s'éloignèrent à la suite l'un de l'autre.

Ils envoyèrent la main à Mailloux.

– Bon voyage.

Et les traîneaux disparurent à l'horizon.

– Ce sera dur, se dit IXE-13. Toujours debout.

En effet, le conducteur resta debout sur une petite planche à l'arrière du traîneau.

Mais l'espion était heureux quand même.

Il était en route pour Dawson.

Sa mission, il l'avait divisé en deux parties. Dawson, puis les espions.

Le voyage se fera-t-il sans inconvénients ?

Auront-ils des difficultés ?

VI

Les traîneaux glissèrent sur la neige immaculée pendant plus de six heures sans arrêter.

Dans le traîneau d'IXE-13, Louise avait penché sa tête et s'était endormie.

La température était belle.

Le soleil brillait à l'horizon.

Tout allait bien.

Enfin, Kaveck fit arrêter son traîneau.

Quelques secondes plus tard, celui d'IXE-13 s'arrêtait à deux pieds en arrière.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda IXE-13.

– Nous allons manger un peu, dit l'esquimau.

– Parfait.

IXE-13 se pencha vers Louise.

– Mademoiselle Louise... mademoiselle Louise.

Louise ouvrit les yeux.

Elle regarda autour d'elle.

– Nous sommes arrêtés ?

– Oui. Il nous faut manger.

– Il n'est pas déjà l'heure du dîner ?

– Si.

– Et j'ai dormi tout ce temps-là ?

– Oui.

– Oh, pardonnez-moi, je ne suis guère une compagne intéressante.

– Voyons.

Kaveck sortit les provisions.

On mangea avec appétit.

Le grand air avait ouvert les estomacs.

Kaveck soigna aussi ses chiens.

Une heure plus tard, on se remettait en route.

– À quelle heure arrêterons-nous ?

– Pas avant la noirceur, c'est-à-dire vers huit heures.

– Très bien.

Et le voyage interminable recommença.

IXE-13 ne pouvait demander mieux.

Tout marchait comme sur des roulettes.

À huit heures, on soupa puis on s'installa pour passer la nuit.

– Nous allons monter la garde tour à tour, dit Kaveck.

– Excepté mademoiselle, dit Sing Lee.

– C'est bien entendu.

IXE-13 monta la garde le premier.

De temps à autre il entendait des cris de loups affamés, mais les bêtes carnivores étaient loin.

Elles ne les attaqueraient pas cette nuit... Puis ce fut au tour de Sing Lee qui prit sa faction vers onze heures.

À deux heures il réveilla Kaveck.

Le vent s'était élevé et il faisait beaucoup plus

froid.

L'esquimau se leva.

Il donna à manger à ses chiens.

Sing Lee s'était recouché.

Kaveck regarda l'horizon.

– Nous allons avoir une furieuse de tempête.

Plus l'heure avançait, plus le vent s'élevait.

IXE-13 se réveilla de lui-même vers quatre heures et trente.

Il s'approcha de Kaveck.

– Le vent s'élève.

– Ya, avoir de la misère.

– Vous pensez ?

– Ya ! Nous sommes mieux de partir tout de suite.

– Je vais réveiller les autres. IXE-13 poussa Sing Lee et Louise.

– Vite, levez-vous.

– Quoi ?

– Nous partons immédiatement.

Ils mangèrent une bouchée puis sautèrent dans les traîneaux.

Les chiens hurlaient.

– En avant hue !

Les deux traîneaux se mirent à avancer.

Mais ils allaient lentement.

Les chiens semblaient être fatigués.

Lorsqu'ils arrêtaient pour manger, la tempête était encore plus forte.

Ils repartirent presque aussitôt.

– J'ai froid, dit tout à coup Louise.

– Emmitoufflez-vous comme il faut dans la couverture de laine.

– Bien.

Soudain la voiture de Kaveck s'arrêta.

– Qu'est-ce qu'il y a ? cria IXE-13.

– Chiens fatigués.

Ils durent attendre presque vingt minutes.

La tempête continuait cependant de faire rage.

– C’est toujours vers le nord que nous devons nous diriger, demanda IXE-13 ?

– Toujours. Nous arrivons tout droit sur Dawson. Mais j’ai bien peur que ça ne prenne plus que trois jours.

– Ah !

– Le vent nous arrête.

– Je comprends.

– Kaveck alla examiner ses bêtes.

Il les regarda une à une.

Puis il se mit à défaire l’attelage de son traîneau.

IXE-13 s’avança :

– Qu’est-ce qui se passe ?

– Un chien... pourra plus avancer..

– Malade ?

– Ya... trop fatigué, trop froid.

Froidement, Kaveck prit sa carabine.

Il tua la pauvre bête.

Puis il remit l'attelage en place.

– En avant maintenant.

Ils remontèrent en traîneau.

Plus ça allait, plus la tempête faisait rage.

IXE-13 sentait que ses chiens étaient fatigués.

Les traîneaux glissaient maintenant dans la montagne.

Soudain, Louise poussa un cri terrible !

– Mon Dieu !

– Quoi ?

– Regardez !

IXE-13 leva la tête.

Une avalanche de neige descendait à toute vitesse.

Vivement IXE-13 fit arrêter son traîneau.

– Arrêtez... arrêtez ! criait-il.

Mais Kaveck avait vu la neige.

Il fouettait durement ses chiens.

Il fallait passer.

La neige tomba dans un fracas terrible.

Louise et IXE-13 bondirent hors du traîneau.

– S'ils peuvent être passés, dit Louise.

Mais le traîneau n'avait pas eu le temps de passer.

IXE-13 s'avança dans la neige.

Soudain il vit apparaître une ombre.

– Sing Lee.

Couvert de neige, le Chinois venait de rejoindre son maître.

– Neige tombée à l'arrière du traîneau, expliqua-t-il.

– Kaveck ?

– Sous la neige, je crois.

– Vite, il faut le sortir.

IXE-13 retourna à son traîneau.

Il y avait une pelle.

Il commença à enlever la neige.

Comme pour se moquer d'eux la tempête diminuait.

Maintenant que le danger était tombé sur eux, le vent retombait.

Ils réussirent à dégager le traîneau.

Ils aperçurent l'esquimau gisant sous la neige.

Une filée de sang lui sortait de la bouche.

IXE-13 se pencha sur lui.

– Il vit ? demanda Louise.

IXE-13 se releva :

– Non !

Louise poussa un cri.

Sans guide, comment pourront-ils désormais continuer leur chemin ?

Notre espion ne semble pas être rendu au bout de ses peines.

Qu'arrivera-t-il ?

VII

IXE-13 prit la situation en mains.

– Il ne faut pas perdre courage, dit-il. Nous devons nous diriger vers le nord.

Louise pleurait.

IXE-13 la prit dans ses bras.

– Allons, ne pleurez pas mademoiselle, nous arriverons, vous verrez.

Louise soupira :

– Mon Dieu ! que ferais-je sans vous Jacques ?

IXE-13 se tourna vers Sing Lee.

– Tu vas m’aider.

– Bien, maître.

– Nous allons dételer les chiens de ce traîneau. Le traîneau est brisé, il ne peut plus servir.

Les deux hommes se mirent à l’œuvre.

Deux des chiens étaient blessés.

IXE-13 n'hésita pas.

Il les tua.

Puis il attacha les cinq autres à son traîneau.

– Ils ne peuvent pas tous tirer, il n'y a plus de place.

– Je sais, dit IXE-13. Mais nous allons les attacher à l'arrière. Nous pourrons ainsi les remplacer.

– Bien.

Les chiens furent attachés à l'arrière du traîneau.

Puis IXE-13 creusa un grand trou dans la neige.

Il y enterra le corps de Kaveck.

Pendant ce temps, Louise et Sing Lee avaient transporté toutes les provisions dans le même traîneau.

– Nous n'irons pas vite, dit IXE-13. Tu vas marcher du traîneau, Sing Lee, puis ce sera mon tour.

– Bien maître.

Le Chinois obéissait toujours sans dire un mot.

Le traîneau se remit en marche.

– Vers le nord.

Mais ils ne firent pas longue route.

Déjà le jour tombait.

Ils durent arrêter.

IXE-13 sortit les provisions.

– Il va falloir nous priver quelque peu. Il est plus que possible que le voyage dure beaucoup plus que trois jours.

Aussi, ils ne mangèrent que quelques bouchées.

L'eau et la boisson qu'ils avaient emportés diminuaient à vue d'œil.

IXE-13 se demandait s'ils n'allaient pas tous périr de soif et de faim.

– Pour la soif, se dit-il, il y a toujours la neige.

La nuit fut longue et dure.

– Ils n'étaient plus que deux pour monter la

garde.

Les hurlements des loups se faisaient plus menaçants.

IXE-13 vit apparaître le jour comme une véritable bénédiction.

Il détela cinq chiens et les remplaça par ceux qui étaient à l'arrière du traîneau.

Puis après avoir pris quelques bouchées, ils se remirent en route.

La température s'était adoucie.

Il faisait beaucoup moins froid et le soleil brillait dans toute sa splendeur.

– Pourvu que nous ayons la bonne route, se dit IXE-13.

Ils se dirigeaient toujours vers le nord.

– Les chiens semblaient plus alertes.

IXE-13 prit une décision.

– Monte, près de Louise, dit-il à Sing Lee, nous allons essayer d'aller plus vite.

– Bien maître.

Le traîneau filait maintenant à pleine vitesse.

Les chiens ne semblaient pas trop forcés.

Ce fut une journée comme la première.

Tout marcha comme sur des roulettes.

Le soir ils s'arrêtèrent près d'un petit bois.

– Nous devons approcher, dit IXE-13. Je crois bien que demain...

– Pouvez-vous monter la garde le premier, maître ? demanda Sing Lee.

– Oui.

– Sing Lee bien fatigué.

– Entendu.

Le Chinois s'étendit dans les couvertures.

Louise l'imita.

IXE-13 s'assit dans le traîneau, la carabine à la main. Soudain il entendit un bruit de pas.

Il se retourna.

C'était Louise.

– Vous ne dormez pas, Louise ?

– Non, je n’ai pas sommeil.

– Venez vous asseoir ici.

La jeune fille prit place près d’IXE-13.

La jeune fille accota sa tête sur l’épaule de l’espion.

– Qu’allez-vous faire à Dawson ? demanda IXE-13.

– Rejoindre papa.

– Votre père est là ?

– Oui, il est en charge d’une mine, là-bas.

Il y eut un court silence.

– Et vous Jacques ?

IXE-13 sourit :

– Je vais vous demander quelque chose.

– Quoi ?

– Appelez-moi Jean.

– Mais Jacques Lemieux...

– Ce n’est pas mon nom. Je ne peux vous dire mon véritable nom, mais mon prénom est Jean.

En effet IXE-13 ne pouvait dévoiler sa véritable identité.

En dévoilant son nom, l'espion risquait de se faire reconnaître.

– Vous avez un secret ?

– Je ne peux parler, dit IXE-13.

– Ah !

Louise le regarda :

– Même pas à moi ?

– Impossible.

Il y eut un long silence.

Louise se demandait :

– Serait-ce un criminel, un voleur ?

Mais IXE-13 reprit :

– Cependant je ne veux pas que vous pensiez du mal de moi. Il m'est interdit de dévoiler mon identité. Je ne peux parler.

– Je vous crois. Je sais que vous êtes honnête.

Elle se rapprocha de lui.

– Je peux dire que je vous dois la vie... Jean.

– Ah !

– Si vous n’aviez pas été là.

– Nous ne sommes pas encore rendus, dit IXE-13, j’espère que j’ai pris la bonne direction.

– J’ai confiance en vous, Jean.

Elle murmura plus bas :

– J’irais n’importe où avec vous.

– Louise !

Leurs figures se touchaient presque.

Louise avança ses lèvres.

Ils s’unirent en un long baiser.

Mais aussitôt IXE-13 eut un regret.

Sa pensée se reporta sur sa Gisèle.

Il repoussa légèrement Louise :

– Il faut aller vous coucher, Louise.

– Je passerais la nuit entre vos bras...

– Et ce ne serait pas raisonnable.

– Bon, bon, je vois bien que vous ne voulez pas me garder.

– Louise.

Elle se mit à rire.

– Je plaisantais.

– Ça fait du bien d’entendre rire. Allez vous reposer ma petite.

– Bien maître ! fit-elle en imitant Sing Lee.

Et elle alla s’enrouler dans une des épaisses couvertures de laine.

IXE-13 resta seul sur le traîneau. Il se dit :

– Elle semble un peu trop intéressée à ce que je veux faire. Il faudra la surveiller.

Il regarda sa montre : Dix heures.

– Encore trois heures.

Les yeux lui fermaient malgré lui.

Soudain, il entendit un hurlement terrible.

Un hurlement très proche...

– Un loup, se dit-il.

Mais d’autres cris semblables répondirent au hurlement du loup.

Les chiens se redressèrent.

Les hurlements continuaient, se rapprochant.

Vivement, IXE-13 sauta hors du traîneau.

Il réveilla ses deux compagnons.

– Vite, levez-vous, prenez les carabines.

– Quoi ?

– Qu'est-ce que vous dites ?

Les hurlements se rapprochaient, plus terribles.

– Les loups !

– Mon Dieu ! cria Louise.

Sing Lee bondit sur ses pieds.

– Vite, ton fusil, dit IXE-13.

Louise aussi s'était levée.

– Vous savez tirer ?

– Oui.

– Alors, vite, plaçons-nous.

Ils s'embusquèrent derrière le traîneau.

Il était temps.

Une masse sombre bondit vers eux.

IXE-13 épaula et tira :
Il y eut un cri perçant.
La forme noire retomba inerte.
Un peu partout, on entendait des hurlements.
– Ils s'éloignent, dit Louise.
– Ils vont revenir, ils reviennent toujours.
Ils attendirent... pas longtemps.
De nouveau, les loups se rapprochaient.
Deux ombres noires bondirent. Sing Lee tira.
L'un des loups s'abattit.
L'autre recula de quelques pas et fonça suivi
de deux autres.
Nos trois amis tirèrent.
Seule la balle d'IXE-13 frappa son but.
Un autre loup tomba.
– Trois de morts, se dit-il.
Il n'avait qu'une petite poignée de balles en
mains.
Il regarda sa montre.

– À peine une heure.

IXE-13 se tourna vers ses deux amis.

– Nous n’avons aucune chance de vivre, dit-il.

– Jean ! cria Louise.

Mais IXE-13 était énergique.

– Les loups vont revenir. Nous sommes finis, il ne nous reste presque plus de balles. Nous allons nous défendre jusqu’à la mort.

Sing Lee avait les dents serrées.

– Jusqu’à la mort, dit-il.

IXE-13 se retourna vers sa compagne.

Louise s’était mise à genoux.

Elle priait, elle priait de toute la ferveur de son âme.

IXE-13 ne put s’empêcher de lever les yeux vers le ciel.

– Mon Dieu que votre volonté soit faite !

À peine venait-il de prononcer ces paroles, que des hurlements tout près retentirent.

Cette fois, ce n’étaient pas deux ou trois loups,

il pouvait y en avoir une vingtaine.

IXE-13 visa dans le tas.

Sing Lee et Louise l'imitèrent.

Deux, trois, quatre, plusieurs coups de feu.

Des loups tombaient, d'autres approchaient.

Soudain une forme noire bondit.

IXE-13 vit Sing Lee levant la crosse de son fusil.

La bête s'abattit, la tête fendue.

Le Chinois bondit dans le traîneau.

En avant, des loups s'attaquaient maintenant aux chiens.

Le Chinois sortit un grand coutelas du traîneau.

Il fonça presque parmi les loups, frappant à droite et à gauche.

IXE-13 poussa Louise.

– Cache-toi à l'arrière.

L'espion ne pouvait laisser son compagnon batailler seul contre cette bande de loups.

IXE-13 fonça à son tour, la crosse de son fusil en l'air.

Il frappa à gauche et à droite.

Tous les deux se battaient comme des déchaînés.

Sing Lee, rougi par le sang, criait :

– Courage, patron, nous allons les avoir.

Mais le nombre de loups augmentait de plus en plus, il y en avait peut-être trente, maintenant.

IXE-13 se sentait faiblir.

Sing Lee aussi.

Soudain l'espion tressaillit.

Quelqu'un venait de tirer un coup de feu.

– Louise, pensa-t-il.

Pourtant non, ce coup de feu venait de l'arrière.

Il y en eut un second, puis un troisième.

Les loups prenaient maintenant la fuite.

IXE-13 sursauta.

Il vit apparaître deux traîneaux contenant

quatre hommes.

Ils firent des signes et crièrent :

– Êtes-vous blessés ?

– Non !

Mais l'espion aperçut le Chinois, assis par terre, qui se tenait un bras ruisselant de sang.

– Tu es blessé ?

– Ce n'est rien, patron.

IXE-13 revint vers le traîneau.

Louise était toujours là, pâle comme la mort.

– Nous sommes sauvés !

Les traîneaux des sauveteurs venaient d'arriver.

– Où allez-vous ?

– À Dawson.

– Vous n'êtes qu'à six milles de Dawson. Pourquoi avez-vous décidé de passer la nuit ici.

– Nous ne le savions pas.

Un des hommes était descendu.

Il faisait un pansement sommaire à la blessure du Chinois.

Un autre expliqua à IXE-13.

– Nous avons entendu vos coups de feu. Nous faisons une promenade en traîneau et nous retournions à Dawson : nous sommes accourus à votre secours.

– Comment vous remercier.

– Ne rester pas ici. Les loups peuvent revenir, vous savez. Montez vite, nous allons vous mener à Dawson.

Les hommes avaient deux grands traîneaux. Quelques minutes plus tard, on arrivait à Dawson. Les hommes allèrent réveiller un médecin. Le docteur fit un bon pansement au bras de Sing Lee.

– Ce ne sera rien de grave.

Nos trois amis louèrent des chambres dans un hôtel de l'endroit.

Ils se couchèrent et dormirent sans difficulté. Ils dormirent presque quinze heures sans arrêt. Lorsqu'IXE-13 se réveilla, il était presque l'heure

du souper, le lendemain.

– J’ai dormi ! dit-il.

Il se leva immédiatement et alla vers la chambre de Sing Lee.

Le Chinois était éveillé.

– Comment est ton bras ?

– Oh ! bien, je me suis levé tout à l’heure. Encore une semaine et je pourrai enlever ce pansement.

– Eh bien, tant mieux. Maintenant, je sors.

– Où allez-vous, maître ?

– Au bureau du gouvernement, pour télégraphier à mes chefs. Ce sont les ordres.

IXE-13 quitta donc son ami.

Il se rendit donc au bureau du gouvernement.

Il demanda à voir le chef du bureau. Il lui expliqua sa mission et demanda à télégraphier à Ottawa.

On lui accorda la permission.

L’espion envoya le message suivant.

– Suis arrivé à Dawson. Attends les ordres.

Il reçut la réponse suivante.

– Envoyons avion. Vous devrez piloter vous-même.

IXE-13 revint vers l'hôtel.

Il avait hâte d'apprendre la bonne nouvelle à Sing Lee.

L'espion était heureux.

Il avait divisé sa mission en deux parties.

Il venait d'accomplir la première partie.

– Maintenant, ce sera la guerre aux espions.

IXE-13 frappa à la porte de chambre de Sing Lee.

– Entrez !

Il poussa la porte.

C'est alors qu'il aperçut Louise Durand, assise dans un fauteuil et pleurant comme un enfant.

Vivement, il se précipita vers elle.

– Louise, qu'est-ce qui se passe ?

La jeune fille leva des yeux pleins de larmes.

– Papa !

– Quoi ?

– Il est...

Elle éclata en sanglots.

IXE-13 la prit dans ses bras.

– Pauvre petite.

– Il est mort, depuis quinze jours...

Elle pleura longtemps sur l'épaule d'IXE-13.

– Qu'est-ce que je vais devenir ? dit-elle à la fin.

– Vous n'avez pas de parents ici ?

– Non. Je veux retourner là-bas, au Canada, chez nous. Mais...

– Mais quoi ?

– Je n'ai plus d'argent, ou presque plus.

IXE-13 était désespéré.

Lui non plus n'avait presque plus rien.

Il ne pouvait pas lui en passer.

– Eh bien, Louise, vous allez venir avec nous.

– Où ?

– Je vais tout vous expliquer. Nous partons en avion dans deux ou trois jours.

Sing Lee avait sursauté.

– En avion ?

– Oui, j’ai télégraphié.

La jeune fille ne revenait pas de sa surprise.

– Vous êtes bons pour moi !

– Ne le dites pas trop, Louise, vous pourriez regretter de nous avoir suivis. Nous allons peut-être avoir à faire face à des dangers encore plus terribles que ceux que nous venons de traverser.

IXE-13 a-t-il raison ?

Que lui réserve cette deuxième partie de sa périlleuse nation dans la baie d’Hudson ?

Cet ouvrage est le 258^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.